SÉANCE DU 13 JANVIER 1922

PRÉSIDENCE DE M. P. GUÉRIN.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, s'exprime en ces termes :

Mes chers Collègues,

En juillet dernier, la Société botanique de France perdait en Matruchot un de ses membres les plus distingués. Appelé, il y a un an, à la première vice-présidence de notre Société, il eût été désigné, sans nul doute, par vos suffrages, pour en occuper aujourd'hui le fauteuil présidentiel. Permettez donc, dans ces conditions, que mes premières paroles soient un hommage à la mémoire de notre regretté confrère.

Et maintenant, il est de mon devoir de remercier la Société du grand honneur qu'elle m'a fait en me confiant la tâche flatteuse de veiller à ses destinées durant le cours de cette année. A tous ceux de mes Collègues qui ont tenu à ne pas laisser échapper l'occasion qui leur était offerte de m'apporter un nouveau témoignage d'estime et de bonne amitié, j'adresse mon plus cordial merci.

En prenant place aujourd'hui à ce fauteuil, ma pensée se reporte à une époque bien lointaine déjà où j'occupai successivement, du côté de cette même table, les fonctions de vice-secrétaire et de secrétaire de nos séances. Si, en venant m'y asseoir à nouveau, j'arrive avec un peu plus d'expérience et de savoir, du moins ne puis-je avoir la prétention de vous apporter les hautes qualités et la grande autorité de mon éminent prédécesseur, M. le professeur Mangin. Il me suffira de vous dire, je pense, que je me présente à vous plein de bonne volonté, animé du plus grand désir de me montrer digne de la confiance que vous avez mise en moi. Tout en m'inspirant de l'exemple de mes devanciers, ne suis-je d'ailleurs pas certain de pouvoir compter sur les conseils éclairés de notre Secrétaire général dont le dévouement à notre Société, est, vous le savez, sans limites.

En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer un souhait : celui de voir nos séances de plus en plus suivies, animées par d'intéressantes communications qui contribueront à perpétuer dans le monde scientifique le bon renom que s'y est acquis la Société botanique de France.

Cette allocution est unanimement applaudie.

M. Le Brun, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président a le regret de faire part du décès de

M. Gabriel Ramond, fils de notre confrère M. Georges Ramond.

Par suite des présentations faites à la précédente séance sont proclamés membres de la Société :

M. MAURY (L.), professeur honoraire, 35, rue Tison, à Châlons-sur-Marne, présenté par MM. Allorge et Gaume.

Mlle CAMUS (A.), rue de l'Abbé-Groult, 48, à Paris, XVe, présentée par MM. Lecomte et Hickel.

M. R. de Litardière, ayant fait hommage à la Société d'un exemplaire de son travail intitulé : *Recherches sur l'élément chromosomatique dans la cinèse somatique des Filicinées*, M. le Président analyse succinctement le contenu de cet ouvrage et remercie vivement le donateur.

Les communications suivantes sont ensuite présentées par leurs auteurs ou lues par M. le Secrétaire général :

La migration de l'inuline dans les plantes greffées. Greffes Topinambour sur Soleil annuel, Soleil vivace sur Soleil annuel. Analyse des bourrelets.

PAR M. L'ABBÉ H. COLIN.

Les différentes espèces et variétés d'*Helianthus* se greffent aisément les unes sur les autres. Il est facile d'étudier la migration de l'inuline dans les plantes greffées, en s'adressant à deux *Helianthus* dont l'un seulement renferme de l'inuline. C'est le cas si l'on associe le grand Soleil annuel (*H. annuus*) au Topinambour (*H. tuberosus*) ou au petit Soleil vivace (*H. multiflorus*).

Lorsqu'on greffe un Topinambour sur un Soleil annuel, l'inuline de l'épibiote se répand-elle dans le sujet?

Dès 1894, Wöchting[1] déclarait que l'inuline est absente du

1. WÖCHTING. Königl. preuss. Akad. der Wissensch., 7 juin 1894.